

Mystérieuses horloges

de Robert Houdin

*Telle est la montre qui chemine,
à pas toujours égaux.
Ouvrez-la, lisez en son sein :
maintes roues y tiennent lieu
de tout l'esprit du monde.
Une première y meut la seconde,
une troisième suit.
Elle sonne, à la fin.*

La Fontaine

L'existence du temps, subtile dimension de notre système physique, est certainement la plus ancienne de nos découvertes. Le fait même de s'en préoccuper est révélateur de la prise de conscience de notre passage éphémère sur la terre. L'observation de la lune et du soleil, l'alternance des saisons, l'allongement d'une ombre portée ou le filtrage lent d'un fluide, nous ont conduits, siècle après siècle, au traditionnel "tic-tac" mécanique, aujourd'hui révolu. Tous les instants de notre histoire se rattachent à l'une ou l'autre de ces "horloges" dont la précision est l'image d'une époque, le signe d'une civilisation. Pourtant, on évoque avec nostalgie le temps passé, on attend avec impatience ou inquiétude un temps futur, mais que peut-on dire du présent ? Il appartient déjà au passé proche et s'éloigne irréversiblement de seconde en seconde. Depuis toujours, l'homme s'est soumis, lui-même, à ces "compteurs du temps", non pas pour effectuer une quelconque mesure, mais pour contrôler le rythme de sa vie ou de son travail, pour dater un événement ou pour, bien imprécisément, évaluer le temps qui le sépare de l'événement suivant.

L'ingéniosité mise en œuvre pour réaliser l'affichage du passage du temps est extraordinaire : si, en ouvrant le boîtier d'une montre-bracelet d'aujourd'hui¹, le technicien s'émerveille d'y trouver l'application de mille découvertes, le technologue y puise toute l'intelligence des générations passées.



"La serinette" ou "La leçon de chant". Horloge automate réalisée par Robert Houdin. Photo T.P.

Au XVIII^e siècle, une horloge est un automate merveilleux et mystérieux, un peu "magique" même² : les subtilités mécaniques, bien que visibles, ne sont pas accessibles au profane. On regarde avec admiration les roues dentées, les leviers ou les ressorts, on ne voit que des interrogations, sans comprendre vraiment le lien entre l'échappement d'une roue à rochets, la position des aiguilles et l'origine de la discrète sonnerie. De véritables spectacles de mécaniques animées font l'admiration des salons : serinettes, boîtes à musiques³, androïdes et tableaux animés. Pourtant, jusqu'en 1800, concevoir ou présenter un artifice animé n'est pas sans risque : l'Eglise persécute les auteurs de ces diaboliques représentations au même titre que les saltimbanques, les joueurs de gobelets ou les escamoteurs⁴.



Photo T.P.

Robert Houdin⁵ est l'inventeur de la magie moderne. Encore aujourd'hui, son nom reste si fortement associé à celui de la prestidigitation⁶ et du spectacle, qu'on a tendance à oublier ses découvertes en mécanique⁷, ses applications originales de l'électricité et son rôle en politique⁸. A l'Exposition des Produits de l'Industrie Française, en 1839, il présentait un automate "le joueur de gobelets" et une "pendule mystérieuse". Le *Moniteur Universel*, daté du 10 juin 1839 publiait :

"...Les tours de force ne manquent pas dans la catégorie dont nous nous occupons. Le plus remarquable est la pendule mystérieuse, exposée sous le N° 824, par Monsieur Robert Houdin, rue de Vendôme, N° 13. Cette pièce, dont la description serait trop longue pour notre cadre, a fait considérablement travailler l'imagination des horlogers et des nombreux visiteurs de l'Exposition ; Nous sommes convaincus que, pour chacun des faits singuliers qu'elle offre à la curiosité de tous, plus de cinquante moyens, plus ou moins ingénieux, ont été enfantés, et qu'il existe aujourd'hui en projet une centaine au moins de pendules mystérieuses. Nous rendons pleine justice à la féconde habileté de Monsieur Robert

L'une des horloges mystérieuses de Robert Houdin. Il s'agit ici d'un modèle à une seule aiguille, d'une hauteur de 42 cm. Le cadran est en verre et orné de chiffres romains. L'aiguille est fixée au centre, sans entraînement visible. La monture, en bronze doré, repose sur un socle qui abrite le mécanisme d'horlogerie et les sonneries. Robert Houdin a également construit des pendules à deux aiguilles. Certaines présentent aussi la particularité de disposer d'un support transparent (colonne de verre) entre le cadran et le socle. L'une d'elles se trouve actuellement au Musée de Blois. Trois de ces pendules mystérieuses, d'une grande valeur, viennent d'être vendues lors d'une vente aux enchères publiques (Chartres, dimanche 15 octobre 1995). Photo T.P.

Houdin, en reconnaissant qu'il a fait une œuvre remarquable, mais nous ne pouvons que regretter qu'il ait dépensé tant de talent dans le seul but de mettre l'esprit de ses confrères à la torture, lorsqu'il aurait pu employer, plus utilement pour l'art, les ressources de sa fertile imagination..."

Georges Méliès, le dernier propriétaire du théâtre de Robert Houdin, fut également le propriétaire de plusieurs de ses automates. En 1929, après plusieurs transactions, neuf d'entre eux furent offerts au Conservatoire des Arts et Métiers. Comme ils n'ont jamais été exposés au public, le président de l'Association des Illusionnistes, en 1933 s'en inquiète. La réponse de Monsieur Landais, *Conservateur des Collections*, est :

"...j'ai l'honneur de vous informer que les pièces qui nous avaient été remises sur la demande de Monsieur Méliès... furent jugées en très mauvais état... Elles furent ensuite déposées dans un grenier... un accident dû à la chute d'un madrier réduisit à rien la valeur de ces pièces qui furent réformées...". Le 1er juillet 1933, l'Association des Illusionnistes vote une motion "...qu'elle compte sur la fermeté et la justice de M. le Ministre de l'Éducation Nationale pour que des sanctions soient prises..."

Il faudrait de longs développements pour décrire les extraordinaires prouesses de "Diavolo, le voltigeur", de "l'oranger mystérieux" ou du "pâtissier du palais"... Certaines de ces merveilleuses machines ont été retrouvées depuis. Robert Houdin, magicien de la mécanique et des illusions, avait-il aussi prévu une telle résurrection pour ses mystérieuses mécaniques ? L'illusionnisme, art de l'invisible, a donné naissance au cinéma, art de l'image (Georges Méliès et Auguste Lumière étaient aussi des illusionnistes) : c'est peut-être la raison pour laquelle "image" est l'anagramme de "magie".

Notes

1 - Par exemple, une montre radio-pilotée. Le Centre National Technique et Physique de Braunschweig possède une horloge atomique au césium dont la précision théorique est de l'ordre d'une seconde par million d'années. Cette horloge délivre un signal électrique codé suivant une norme européenne (DCF-77) qui est diffusé par un émetteur grandes ondes, situé à Mainflingen, près de Francfort. Cette émission de radio asservit toutes les montres, horloges et pendules DCF-77 sur toute l'Europe (mise à l'heure automatique, changements horaires...).

2 - Le "Canard" de Vaucanson (1734) est un automate bien connu. En 1844, Robert Houdin se voit confier sa réparation. Avec une grande satisfaction, il découvre qu'il était aussi truqué et qu'il ne faisait que simuler la digestion ! Cela veut-il dire que les gens de cette époque "croyaient" réellement à une digestion ? La mécanique, surtout lorsqu'elle est invisible, est bien un trucage ! Un autre exemple est "le Joueur d'échecs" de Wolfgang de Kempelen (1775). Cet habile mécanicien avait construit un automate qui est resté dans la légende... après avoir vaincu la tsarine Catherine II de Russie. Il était représenté par un "Turc" assis devant une table. Le mannequin était commandé par des tirettes. Illusion créée, ici, sur deux niveaux : premièrement, une mécanique complexe et mystérieuse. Deuxièmement, un insurgé polonais amputé des jambes, et caché dans la machine !

3 - L'une des plus prestigieuses est "La joueuse de Tympanon" (1784). C'est encore Robert Houdin qui se voit confier la réparation de cet automate, chef d'œuvre des autrichiens Kintzing et Roentgen. Le petit mannequin, qui joue huit airs de musique, est toujours en exposition au Conservatoire des Arts et Métiers (Musée des techniques - Paris).

4 - L'"escamoteur" est très lié au "jeu des gobelets", qui remonte au début de notre histoire : les anciens Grecs parlaient de ψεφωπαϊκτὴς, les Latins d'acétabulari. On le retrouve en gravure depuis le moyen-âge. Rabelais parle de Thériacleur. Au XIII^e siècle, les anglais utilisent une expression française legerdemain ! A la Renaissance, apparaît le mot escamoteur qui vient d'escamote, petite balle de liège noircie (aujourd'hui, muscade). Voici quelques peintures célèbres qui présentent un joueur de gobelets : l'Escamoteur de Jérôme Bosch (vers 1500 - Musée municipal d'Art de l'histoire de Saint-Germain-en-Laye), Le sorcier de Tivoli de Jean-Henri Marlet (1771-1845, lithographie - collection privée), le Gentilhomme aux gobelets dans une taverne (XVIII^e, Ecole flamande), les Singes aux gobelets de Zacharie Noteman (1820-1890, huile, collection privée). Aujourd'hui, le jeu des gobelets reste le symbole de l'Ordre des Illusionnistes (insigne de l'Association Française des Artistes Prestidigitateurs).

5 - Jean Eugène Robert Houdin (1805 - 1871), est né à Blois. Fils d'un horloger, puis horloger de génie, il préfère se consacrer à l'Art de l'illusion, dont il rénove entièrement les méthodes, les moyens et les conditions esthétiques. Mondialement reconnu comme le Maître de la magie blanche du XIX^e siècle, c'est un homme de science et un grand inventeur. Auteur d'un grand nombre d'automates, il rejette les mystifications de mauvais goût et consacre son art à combattre les croyances irrationnelles des mages, des devins et des charlatans. L'illusionniste devient l'adversaire déclaré de la magie, des miracles, des forces surnaturelles. Il fonde le Théâtre du Palais Royal, 8 boulevard des Italiens, à Paris. De 1845 à 1852, Robert Houdin s'y produit lors des Soirées fantastiques, avec ses automates et son spectacle.

6 - Prestidigitateur a été créé par Jules de Rovères en 1815. Ce mot bénéficie d'une double étymologie : la vraie, latine, lui fait désigner "l'homme aux doigts rapides". L'autre, par proximité, renvoie au vieux sens du mot "prestige" : illusion produite par des moyens naturels d'où le "prestigiateur" du Littré.

7 - Robert Houdin, alliant ses connaissances en électricité à ses

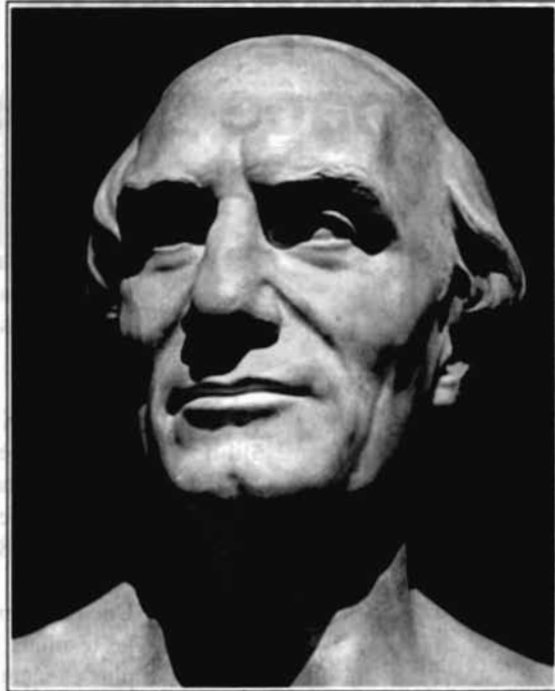


Photo T. P.

pratiques de mécanicien de précision conçut le répartiteur électrique (procédé mécanique qui permet d'amplifier considérablement l'effet d'un électro-aimant par le déplacement du point d'appui d'un levier), le compteur électro-chronométrique (horloge "mère" qui asservit les horloges "filles"), le régulateur à pendule avec suspension isochrone, la pile "plongeante"... On lui doit peut-être aussi l'idée du téléphone (avant Graham Bell), d'après l'une de ses descriptions "Utopies mécaniques - Daguerrotypie des sons".

8 - En automne 1856, les chefs des tribus arabes montent la population contre la France. Le gouvernement français, préoccupé des "miracles" des marabouts arabes, demande à Robert Houdin d'intervenir pour montrer aux populations indigènes que les magiciens français font aussi bien que les sorciers. L'expédition en Algérie est décrite dans maints ouvrages : le triomphe est total, l'illusionnisme est transformée en arme pacifique !

Théo Priniotakis
avec l'aimable collaboration de Hjalmar

Sources

- Grand dictionnaire Universel du XIX^e siècle. - Pierre Larousse
- Revue Française de la prestidigitation, N° 282 (1971) et N° 475 (1995)
- Houdin, R. - Comment on devient sorcier (réédition). - Genève : Slatkine, 1980
- Chardans, J.-L. - Dictionnaire des Trucs. - Paris : Carrere, 1986
- Hjalmar, Illusionniste, historien de l'Art de l'illusion et Expert Ordinox - Lyon
- Musée d'Orsay - 62, rue de Lille - 75343 Paris cedex 07 (exposition "Autour de Robert Houdin")
- Ventes aux enchères publiques du 15 octobre 1995 à Chartres